



5 Le temps qui passe et :

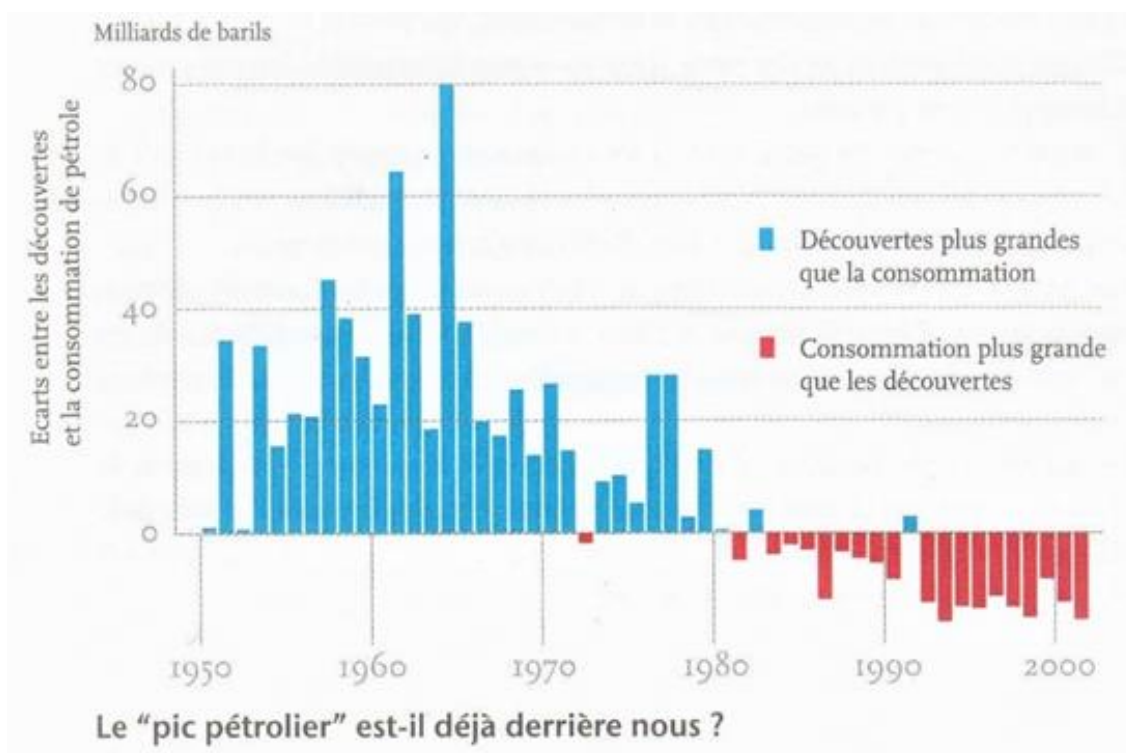
Il est difficile de diviser ce chapitre en sous-chapitres. Disons pour simplifier qu'il y a le passé, le présent et le futur et qu'il n'est pas possible de passer sous silence les pages qui suivent en raison de leur importance. Elles font en effet intervenir à la fois les notions de temps et de potentiel énergétique des corps. La puissance et l'énergie, notions très importantes qui conditionnent notre devenir, sont reliées entre elles par « le temps qui passe » et sont très proches l'une de l'autre. Bien évaluer le temps qui passe, c'est évaluer sans se tromper le volume d'eau généré et perdu annuellement en mètre cube par la fuite continue d'une goutte d'environ 0,05 cm³ chaque seconde.

La formation du charbon

Le charbon, roche sédimentaire combustible riche en carbone, s'est formé extrêmement lentement à partir de la dégradation de la matière organique et des végétaux. L'homme (particulièrement les indiens et les chinois) est en train de "brûler" en une centaine d'années ce que la nature a mis des centaines de millions d'années à créer. Il ne faut donc pas s'étonner que la combustion du charbon, matériau riche en carbone, soit la cause principale du réchauffement climatique

L'exploitation du charbon représentait en 2018 environ 27 % des besoins énergétiques mondiaux juste derrière le pétrole 33 % et devant le gaz. Cette consommation mondiale de charbon devrait malheureusement, selon un rapport publié fin 2021 par l'Agence internationale de l'énergie (AIE), continuer à augmenter jusqu'en 2024.

L'épuisement de nos ressources non renouvelables

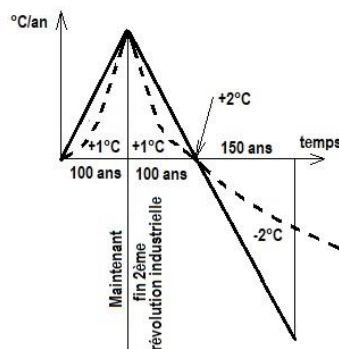


A défaut de prouver que le pic pétrolier est derrière nous, les prospectives de l'OCDE et de « Shift Project » sur ce sujet établissent que nous sommes entrés dans une nouvelle période. Celle en rouge dans laquelle la consommation est plus grande que les découvertes.

La seule chose vraiment rare : le temps. Jacques Attali

Les gaz à effet de serre (GES)

Les résolutions de la COP28 marquent certes le "début de la fin" de notre économie basée sur les énergies fossiles mais il faut comprendre que même si nous arrêtons brutalement la combustion en 2024 les températures sur terre vont continuer d'augmenter le temps que l'excédent de gaz carbonique s'élimine ce qui devrait mettre autant de temps que l'on a mis à les créer. La température sur terre ayant déjà augmenté d'au moins 1 °C depuis le début de l'industrie et la durée de vie du gaz carbonique (CO₂) dans l'atmosphère étant voisine de 100 ans, quoique l'on fasse la machine est lancée et le dérèglement climatique est sur des rails pour les 3 générations qui viennent !



A l'appui du réchauffement climatique actuel les glaciers de l'Himalaya qui ont perdus en volume presque 2 fois plus cette décennie que la précédente et qui pourraient perdre jusqu'à 80% de leur volume d'ici la fin du siècle

La population mondiale

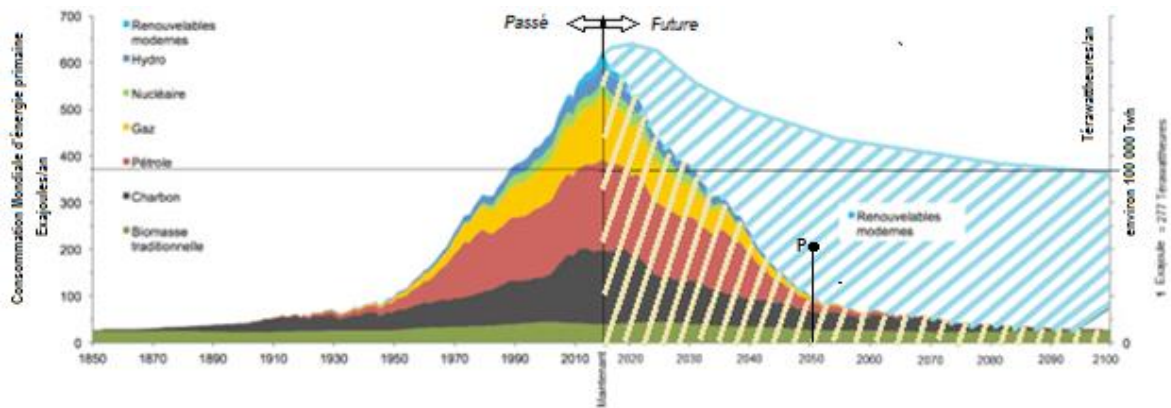
On a du mal à établir un lien entre la [croissance économique](#) et la croissance démographique mais avec le temps qui passe la population mondiale croît inexorablement et nous sommes déjà 8 milliards d'Homo sapiens sur terre en ce début 2023. La population mondiale a doublé entre 1970 et 2020 et selon l'ONU, ça va encore augmenter mais les avis divergent. La courbe peine toutefois à s'incurver vers le bas. Une organisation non gouvernementale basée au Royaume-Uni, *Carbon Disclosure Project (CDP)* collectant des données d'impact environnemental, estime que la moitié des [grandes métropoles internationales](#), là où va se concentrer à terme la plus grande partie de la population mondiale, n'ont pas de plan pour s'adapter aux défis posés par le changement climatique. Ces zones urbaines, plus peuplées que les zones rurales, devront faire face dès 2030 à la montée des menaces telles que inondations, vagues de chaleur et pollution et on estime, à cette échéance, que 400 millions de personnes vivront dans des villes mal préparées à ces menaces. Cette tendance est confortée par l'aspect financier : selon la Banque mondiale, le coût annuel moyen des dommages causés par les événements climatiques et autres désastres dans les villes, qui s'élevait déjà à 314 milliards de dollars en 2015, pourrait atteindre plus de 400 milliards en 2030. Face à ces menaces, certaines localités telles que le comté de Santa Fé aux États-Unis, le grand Manchester au Royaume-Uni et Penambang en Malaisie auraient déjà décidé de passer à l'action.

La population mondiale qui a doublé entre 1970 et 2020 a pratiquement été multipliée par 20 en l'espace d'un millénaire. Il y a heureusement une tendance au ralentissement. L'étalement urbain quant à lui varie d'une façon importante selon les pays. Voir à ce sujet les pages 90 et 91 du fichier cartographie incorporé sur la clé USB pour se faire une idée de la répartition de la population selon les pays.



La diminution de 69% des populations d'animaux sauvages au cours des 50 dernières années sur notre planète est le signal d'alarme qui a motivé fin 2022 l'accord de Kunming-Montréal engageant 196 pays à lutter contre la dégradation de la nature et le réchauffement climatique de notre planète. Récemment, Homosapiens qui a compris que l'on ne pourra pas continuer à ce rythme bien longtemps vient heureusement de comprendre que la [croissance était un cul de sac](#) et l'on pouvait espérer un déclin démographique naturel. (Courbe en gros pointillé noirs). [La crise du climat va dégrader la santé humaine](#)

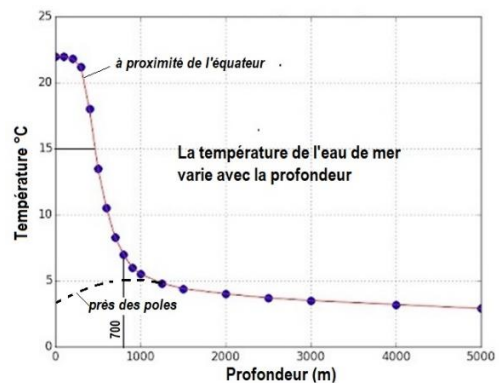
En reconnaissant juridiquement les couples homosexuels, l'Europe pourrait montrer l'exemple de ce qui peut être fait pour infléchir la courbe vers le bas. Selon le journal « Le Monde » du mercredi 16 novembre 2022, on a heureusement constaté un déclin de la fertilité masculine avec une division par deux de la concentration en spermatozoïdes qui serait passée de 101 à 49 millions par millilitre de sperme.



La figure ci-dessus évoque ce que pourrait être l'évolution mondiale dans le temps de notre consommation d'énergie sur le long terme si l'on arrête le gâchis actuel en mettant autant de temps à le supprimer que l'on a mis de temps à le créer. Le point P est la prévision modeste évoquée pour la France en 2050. Il faudrait à l'évidence rabaisser ce point P avec [une justice qui soit dissociée du pouvoir politique.](#)

La montée des océans

Au Groenland, la banquise résultant de la congélation sous forme de glace de l'eau de mer est salée et il ne faut pas la confondre avec les icebergs des glaciers polaires composés d'eau douce transformée en glace par le froid. Le réchauffement climatique fait fondre ces glaces du pôle Nord plus rapidement qu'on ne l'avait prévu mais d'après Archimède et heureusement pour nos grandes cités situées sur le littoral telles que New-York ou Marseille, seule la fonte des glaciers polaires d'eau douce fait monter le niveau de la mer. L'épaisseur du mélange glace-neige recouvrant les 2000 km² de la terre groenlandaise peut atteindre 3 km. Si avec une épaisseur moyenne de 2 km les 4 millions de km² de ce mélange devait fondre complètement nous serions confrontés compte tenu de la surface des mers estimée à 357 millions de km² à une élévation du niveau des mers de 11 m. Cette dernière a été réévalué à 7 m par les scientifiques ! Nous n'en sommes heureusement pas encore là, mais selon le GIEC, le niveau de la mer est déjà monté de 20 cm depuis 1900 avec un rythme de hausse qui a presque triplé depuis cette date.



La température des océans se modifie selon la profondeur et il y a aussi la dilatation avec l'augmentation de volume d'un corps quand sa température augmente, qui s'explique par l'augmentation de l'agitation thermique des particules qui le constituent. (voir Rudolf Clausius page 18).

Le réchauffement climatique en cours va accroître la quantité de vapeur d'eau douce résultant de l'évaporation et il va en résulter avec « le temps qui passe » que les étendues d'eau liquide vont augmenter au détriment des surfaces terrestres avec le fait que le niveau des océans pourrait encore monter selon les scénarios de 40 à 85 cm d'ici la fin du siècle. Ceci alors que mondialement ce sont actuellement environ 250 millions de personnes qui connaissent une submersion marine temporaire, le GIEC estimant, sans tenir compte de l'augmentation probable de la population sur les littoraux, que cette quantité aura doublé d'ici 2100 et que cela pourrait aller en s'accroissant les siècles suivants.

Au pôle Sud, la surface couverte par la banquise de l'Antarctique qui semblait jusqu'à présent mieux résister au changement climatique que l'Arctique, diminue aussi significativement. Heureusement, contrairement à la fonte de la glace du Groenland et de nos glaciers constitués d'eau douce congelée, la fonte de la banquise formée par congélation de l'eau salée ne devrait pas avoir d'impact sur le niveau de la mer. Les prévisions ne sont pas réjouissantes pour certaines petites îles ([Voir page 54 de cartographie](#)). Nous allons maintenant aborder le court terme.

“Il faut laisser le temps au temps” disait François Mitterrand. Pas trop tout de même estime le CSLT

Le bain ou la douche ?

Compte tenu de la chaleur spécifique de l'eau, on a vu qu'il faut environ 1 kWh (En fait 1,16 kWh) pour augmenter 1 m³ d'eau de 1 degré (voir page 15). Il faut donc une quantité d'énergie égale à 0,2 x 25 = 5 kWh si l'on fait couler un bain de 0,2 m³ à la température de 35 degrés avec une eau initialement à 10 degrés. Cela signifiant également que si l'on souhaite que son bain soit prêt en 10 min (0,166 heure), la puissance thermique requise pour obtenir ce résultat est au moins de $P = W / t = 5 / 0,166 = 30$ kW et comparable à celle qui est nécessaire pour chauffer une maison mal isolée au plus froid de l'hiver. Si l'on utilise une pompe à chaleur ayant un coefficient de performance (COP) de 5 pour produire l'eau chaude sanitaire, un seul kWh électrique sera suffisant pour chauffer son bain alors qu'il en faut 5 si l'on utilise l'effet joule et les résistances électriques. On peut aussi couper automatiquement le chauffage de la pièce pendant que l'on fait couler son bain vu qu'en 10 mn, la chute de température dans la maison ne sera pas significative compte tenu de la constante de temps thermique du système logement-chaufferie voisine de plusieurs dizaines d'heures (voir page suivante). Un tel dispositif est capable, sans faire appel au solaire thermique, d'assurer le besoin du chauffage plus la fourniture de l'eau chaude sanitaire dans les meilleures conditions.

Souvent utilisé en Suisse en raison de sa bonne durabilité et d'un entretien réduit le *chauffe-eau instantané* qui supprime le ballon, l'entartrage et le risque de prolifération de bactéries est malheureusement inadapté en France en raison du coût de l'abonnement du niveau de puissance requis pour faire couler un bain dans un temps raisonnable. Il supprimerait pourtant le ballon et ses pertes d'énergie, prendrait moins de place et suffirait au besoin des studios occupés par une seule personne et où le besoin dans la cuisine et la douche n'est pas simultané. Son principal inconvénient est son fonctionnement sur le principe de l'effet Joule. Il consomme environ 5 fois plus d'énergie que la pompe à chaleur eau-eau mais vu le temps de fonctionnement très court cela conduirait à une surconsommation d'énergie électrique très faible par rapport au chauffage.



La période de chauffe hivernale

La période de chauffe de l'habitat en région parisienne s'échelonne entre mi-octobre et mi-avril, ce qui correspond à une période de chauffe voisine de 4 500 h. Le besoin en énergie thermique renouvelable par parisien pendant cette période après mise en œuvre de la SWE est, quant à lui proche de 3600 kWh (voir page 41).

Avec un débit moyen de la Seine proche de 380 m³/s pendant cette période (voir page 49), la Seine charrie un volume d'eau égal à 380 x 3600 x 4500 = 6,15 x 10⁹ m³. Ce volume d'eau douce met à disposition de la région IDF, pour une chute de température de 10 °C, une énergie thermique sensiblement égale à 6,15 x 10¹⁰ kWh. Soit, avec une région IDF de 15 millions d'habitants, un potentiel thermique par parisien voisin de 4 000 kWh, légèrement supérieur au besoin.

$$P = 1,16 \cdot Q \cdot \Delta T$$

kW *m³/h* °C

Formule donnant la puissance thermique *P* disponible avec l'eau, un débit *Q* en m³/h et une chute de température sur l'eau en °C égale à ΔT .

$$P \cdot \text{temps} = 1,16 \cdot \underbrace{Q \cdot \text{temps}}_{m^3} \cdot \Delta T$$

kWh *m³* °C

Formule donnant l'énergie thermique produite en kWh par un volume d'eau (m³) qui voit sa température chuter de ΔT en °C

La mise en température d'une maison

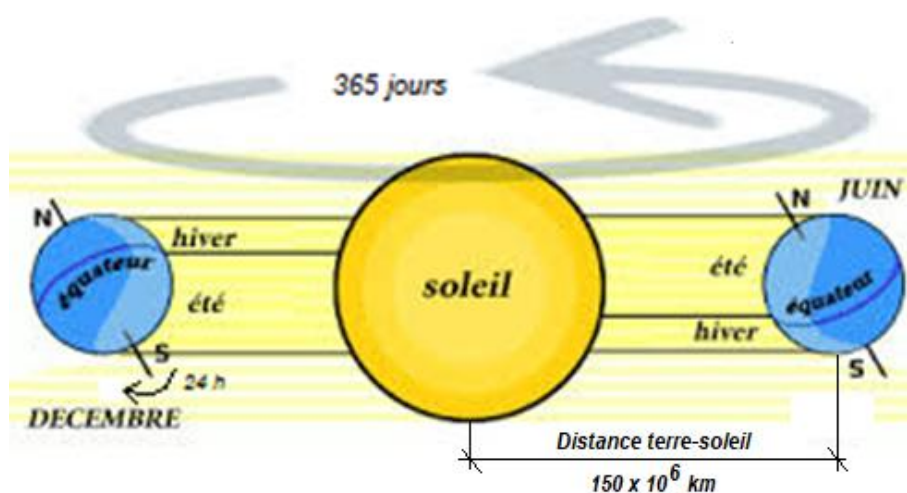
Si l'on quitte sa maison pendant plusieurs semaines en période hivernale et que l'on coupe le chauffage en partant pour économiser l'énergie, la température à l'intérieur de la maison décroît lentement. Inversement si l'on remet le chauffage au moment où l'on revient, on constate qu'il faut beaucoup de temps, souvent une bonne journée pour obtenir une température de confort à l'intérieur de l'habitation. Il est possible connaissant la puissance de la chaufferie, la masse et la chaleur spécifique des matériaux constituant la maison ainsi que leur résistance thermique, de calculer les temps de mise en température. On parle alors de constante de temps, de [fonction de transfert](#) et cela demande des connaissances en mathématiques. Voir à ce sujet <http://infoenergie.eu/riv+ener/isolation-generalites.htm>

L'alternance jour-nuit

La production d'énergie solaire est discontinue du fait de l'alternance jour-nuit. En raison de leur capacité à stocker l'électricité, les batteries pourraient bien malgré leur poids devenir les composants électriques de demain pour assurer le besoin en électricité pour les petites quantités d'énergie. Elles pourraient assurer notre besoin en palliant l'alternance jour-nuit de la production solaire due à la rotation de la terre. Leur apparition dans les voitures hybrides rechargeables pourrait bien être le catalyseur de leur développement pour l'alimentation du compresseur des pompes à chaleur dans l'habitat.

L'alternance été-hiver

Est-t-il besoin de rappeler que l'alternance été-hiver de la production solaire en raison de la rotation de la terre autour du soleil est de 8760 heures. Pendant la période estivale, la production est supérieure au besoin alors qu'elle est inférieure pendant la période hivernale. Il s'agit cette fois en raison du « temps qui passe » de quantités d'énergie très importantes. Dans l'état actuel des réalisations mondiales, les dispositifs de stockage de l'électricité pouvant emmagasiner les plus grosses quantités d'énergie sont à l'image de la Station de Transfert d'Énergie par Pompes (STEP) française de Grandmaison. Ces STEP ayant des difficultés pour satisfaire le besoin sur le plan quantitatif, l'hydrogène et la pile à combustible pourraient, pour des raisons relevant de la protection de nos écosystèmes être les outils qui vont se mettre en place dans les 2 décennies à venir pour solutionner le problème du stockage de masse de l'électricité.



A la vitesse de 300 000 km/s la lumière solaire met environ 8 mn pour nous parvenir

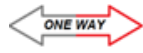
La déclaration des droits de l'homme et du citoyen

Cette déclaration date de 1793 et son article 28 porte en son sein un précepte remarquable que nous ne respectons pas et qui nous interroge aujourd'hui : *Une génération ne peut assujettir à ses lois les générations futures.*

Pourtant, les kWh que nous consommons aujourd'hui laissent :

- d'une part une belle facture à payer par les nombreuses générations à venir à qui nous laissons, avec le nucléaire, le soin de veiller sur les déchets que nous leur laissons en héritage,
- d'autre part, pour les utilisateurs des combustibles fossiles, les rejets de gaz à effet de serre qui auront également un impact sur plusieurs générations.

Tout et son contraire



Selon l'INRAE, le réchauffement climatique et « l'eutrophisation » affaiblissent la biodiversité des milieux d'eau douce. Le terme « eutrophisation » se définit comme étant l'excès de substances nutritives constaté dans les milieux aquatiques », excès qui est souvent associés aux engrais agricoles qui polluent dans la pratique ces milieux au lieu de les enrichir. L'effet de serre a été mis en évidence dès le XIX siècle par d'éminents scientifiques comme Joseph Fourier ou la famille Arrhenius. Depuis cette époque, cette constatation climatique a fait l'objet de travaux complexes prouvant que la distribution verticale des gaz joue un rôle capital dans le réchauffement de notre planète. Les différents modèles élaborés mondialement montrent tous une corrélation entre la concentration en gaz carbonique dans l'atmosphère et la température terrestre et ils prédisent tous un réchauffement de la terre à cause des émissions humaines de CO₂. S'il y a encore débat sur l'ampleur de ce réchauffement, son principe s'appuyant sur la photosynthèse ne fait maintenant plus aucun doute. Il faudra toutefois se méfier de l'illusion comme par exemple la projection holographique visualisant le fichier [ci-joint](#) dans lequel il n'y a pas une seule goutte d'eau et qui n'a rien à voir avec la réalité d'une vidéo conventionnelle.

Tout

Conscient des périls qui le menace, Homo sapiens a tenu plusieurs conférences sur le climat fin 2022 ; la première en Égypte suivie par la très attendue conférence sur la biodiversité qui se déroulera au Canada sous présidence chinoise et enfin la n^{ème} COP, celle de Charm-el-Cheikh, sur le climat.

Concernant le gaz carbonique, les écrits de Jean-Marc Jancovici qui estime que si nous arrêtons les émissions de CO₂ demain, il faudrait 10.000 ans pour que la concentration atmosphérique redescende au niveau qui était la sienne en 1750 soit environ 100 fois plus de temps, sont véritablement inquiétants pour notre devenir et je l'espère pessimistes. Ceci d'autant qu'il n'y aurait pas que ce qui se passe dans l'atmosphère mais aussi ce qui se passe dans les océans, dans la mesure où le gaz carbonique étant plus lourd que l'air, environ 25% du gaz carbonique émis par la combustion des produits fossiles sont absorbés par les océans au lieu de rejoindre les couches supérieures de l'atmosphère. L'acidité de l'eau augmente et nuit à la vie aquatique.

Son contraire

Le Sahara, si verdoyant il y a 15 000 ans avec lacs et étangs, étant devenu un désert bien avant l'ère industrielle, on peut se demander si c'est l'homme qui est responsable du réchauffement climatique en cours. Le journal anglais, *Ampshire-Advertiser* du 17 juillet.....1852 a fait, en les listant, l'examen du calendrier des canicules et des sécheresses catastrophiques subies par l'homme et ayant entraîné des centaines de milliers de morts entre 1160 et juin 1850. On ne comprend pas bien cette relation CO₂ – température que l'EDF et *GoodPlanet* nous assènent comme étant un dogme indiscutable alors qu'elle ne ferait l'objet d'aucune démonstration (sic). De plus, sans CO₂ plus de photosynthèse, donc plus de plancton, donc plus de poissons.... A quoi jouent celles et ceux qui font tout pour nous faire peur ?

La courbe de négaWatt avec ses cycles réguliers de 100 000 ans est-elle à ce point modifiée en fin de parcours comme représentée sur la figure qui suit ? On peut se poser la question.

Au moins deux livres illustrent le fait que la situation climatique actuelle est faite de contradiction :

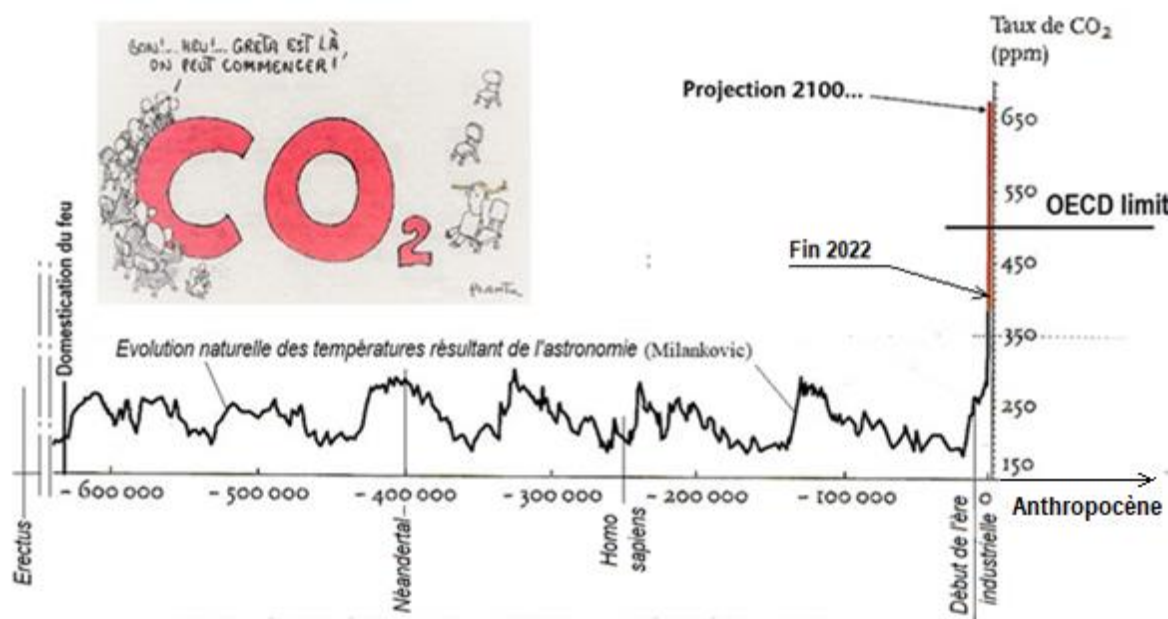
- celui de John Stauber et Sheldon Rampyon : "*L'industrie du mensonge*"
- celui de Christian Gerondeau "*Les douze mensonges du GIEC*" dans lequel il est écrit:

"Il n'existe aucune preuve scientifique convaincante que les rejets de CO₂ provoquent un réchauffement catastrophique de l'atmosphère terrestre et perturbe le climat".

Quoiqu'il en soit, en raison du réchauffement climatique en cours et ses graves conséquences, il va falloir que nous arrêtons d'utiliser les chaînes énergétiques qui passent par les hautes températures pour générer l'électricité et arrêtons de faire joujou avec la machine à vapeur, le moteur à combustion interne et les chaudières de toutes sortes.

Le réchauffement climatique

Certains champignons, qui ont tendance à disparaître sur le France métropolitaine pourraient bien être le baromètre du réchauffement climatique. Un exemplaire récent de la revue Nature permet de comprendre aussi que ce sont les variations de l'orbite de la terre autour du soleil qui ont provoqué les grands changements climatiques et les migrations des premiers humains depuis environ 1 million d'années. Mais l'image qui suit, issue principalement des travaux de l'organisme *négaWatt*, confirme toutefois qu'il n'y a pas, en ce qui concerne l'évolution du climat, que ces cycles de réchauffement et de refroidissement résultant des mouvements relatifs de la terre par rapport au soleil. Ces mouvements décrits par *Milutin Milankovic* (voir le début du chapitre 3) et le cycle de l'ordre de 100 000 ans subit par Homo erectus, par l'homme de Néandertal puis par Homo sapiens ne peuvent toutefois pas expliquer à eux seuls l'évolution actuelle du climat montrée sur la partie droite de la figure. C'est dès 1896 que le suédois *Svante August Arrhenius*, prix Nobel de chimie, a proposé une première estimation de l'impact du niveau de dioxyde de carbone sur les températures terrestres. Il estime qu'un doublement de la quantité de dioxyde de carbone devrait augmenter de 4 °C la température moyenne. Conscient que notre planète n'est plus tout à fait ce qu'elle était, un organisme scientifique international constitué par des associations d'experts scientifiques (GIEC) a travaillé pendant plusieurs décennies sur ce sujet afin de prévoir l'évolution du climat sur terre.



Brûler en moins d'un siècle ce que la nature a mis des millions d'années à créer ne peut qu'être lourd de conséquences

Quitte à le redire, on sait maintenant qu'en raison de l'activité humaine, l'énergie réfléchiée par la terre devient plus faible que l'énergie reçue par radiation du soleil. Ce phénomène provoque une augmentation de la température sur terre. Malgré la gravité de cette situation, il y a peu d'avancées et la question du "comment faire" pour atténuer le réchauffement climatique, question pourtant essentielle, est trop souvent passée sous silence. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous exposer dans ce livre, à la demande de l'IESF, ce qui pourrait être fait dans la région de notre grande métropole Paris et pourrait devenir le point de départ d'une prise de conscience mondiale de ce qui nous attend si nous ne faisons rien. Au moment où notre parc nucléaire prend de la bouteille et va connaître de nombreux arrêts pour entretien du fait des visites de contrôle de l'ASN associées à l'autorisation ou non de fonctionner 10 années

supplémentaires, nous avons pris du retard en matière d'efficacité énergétique afin de diminuer le besoin en électricité et en produits fossiles. Ceci particulièrement dans le secteur du bâtiment existant, un secteur dans lequel les performances de nos chaînes énergétiques sont actuellement nettement en retrait de ce qu'elles devraient être. Entre le [climato-sceptique Claude Allègre](#) et le climato-réaliste *Jean Jouzel*, il y a la réalité des faits : un climat qui se dégrade rapidement avec des conséquences financières et humaines parfois catastrophiques. Il nous faut considérer notre planète comme notre 2^{ème} maison et réaliser que si l'on améliore l'isolation, la température augmente progressivement dans la mesure où l'on ne change pas le réglage sur la chaudière. Le climatologue *Jean Jouzel* a eu raison de nous alerter, il y a 5 ans, en ce qui concerne le réchauffement climatique. L'incendie de plusieurs milliers d'hectares de forêt en Corse en février 2019 prouve qu'il avait raison. Heureusement, malgré une croissance économique mondiale de 2,9 %, l'AIE nous apprend que les émissions de gaz carbonique aux Etats-Unis ainsi que dans l'Union européenne seraient en baisse par rapport aux années précédentes. Quoiqu'en dise l'AIE, il est peu probable que les émissions mondiales soient stabilisées en 2019 en raison des émissions qui ont augmenté de 400 millions de tonnes en Asie à cause des centrales à charbon. Quoiqu'il en soit, nous allons devoir nous préoccuper activement de ce qu'il va falloir faire pour atténuer le réchauffement climatique. L'équilibre de température dans un bâtiment est atteint lorsque l'énergie émise par la chaufferie est égale à l'énergie dissipée dans les parois du bâtiment et que ce qui rentre est égal à ce qui sort. Si on améliore l'isolation du bâtiment sans modifier la puissance de la chaufferie, la température à l'intérieur du bâtiment augmente. On a vu que l'on pouvait définir la courbe de variation de la température dans un logement en fonction du temps en calculant la fonction de transfert du système formé par le logement et sa chaufferie. C'est un peu ce qui se passe actuellement avec notre planète terre, la puissance de la chaufferie à savoir la radiation qui nous vient du soleil reste constante à l'échelle d'une dizaine de génération mais du fait de la combustion des combustibles fossiles et des gaz à effet de serre qu'elle génère dans les couches supérieures de l'atmosphère, la quantité de chaleur réfléchi diminue. Ceci provoque une augmentation de la température moyenne sur terre et les dérèglements du climat que nous constatons actuellement. Un climatologue aura peut-être plus de facilité pour quantifier le phénomène dans le cas de la terre comme je l'ai fait pour l'habitat. Toujours est-il que le phénomène peut aussi se comprendre en assimilant notre planète à notre maison et sa chaufferie. Lorsque la puissance dissipée à travers les murs diminue alors que la puissance émise par la chaufferie reste constante la température augmente progressivement dans les pièces de vie. Avec notre planète, c'est un peu la même chose, moins le rayonnement solaire est réfléchi vers le cosmos du fait de l'augmentation de la teneur en gaz à effet de serre, plus la surface de la terre se réchauffe.

La transition ?

Le plus inquiétant serait que la transition énergétique ne se fasse pas maintenant et que pour satisfaire ses besoins en énergie Homo sapiens décide de s'orienter vers le charbon, là où les réserves sont encore significatives, particulièrement pour des pays à forte population comme la Chine et l'Inde.

Quant aux USA, deuxième producteur de gaz à effet de serre derrière la Chine, on ne peut, vu ses réserves très importantes de charbon, qu'être rassuré par la mise en place de la nouvelle présidence américaine favorable aux accords de Paris sur le climat et son intention d'investir 2000 milliards d'€ pour atteindre un peu avant la Chine la neutralité carbone en 2050. Nous trébuchons trop souvent sur le long chemin qui mène à la transition énergétique. Reste à espérer que nous ne sommes pas en passe de basculer dans le vide avec l'Australie et son projet d'implantation d'une nouvelle centrale à charbon. Il faut se rendre à l'évidence : le conservatisme, l'ignorance, le mensonge, les fiscalités inadaptées, l'appât du gain, voire l'obscurantisme sont parfois au cœur de nos problèmes. Il semblerait bien que la courbe d'augmentation de la teneur en gaz carbonique dans l'atmosphère pendant la deuxième révolution industrielle soit exponentielle. De là à dire que la courbe de l'augmentation de la température à la surface de notre planète pourrait l'être aussi ... La catastrophe climatique n'est peut-être pas encore là, mais il semblerait bien que nous n'ayons que 2 à 3 générations devant nous pour faire le travail, ceci impliquant qu'il ne faut pas traîner

vu le travail important qui est à faire. S'endormir dans l'eau tiède et mourir dans l'eau bouillante comme la grenouille d'Al Gore serait la pire des attitudes. Si l'Antarctique nous laisse pour l'instant tranquille, la machine est cependant lancée si l'on en croit la carte [« Climate Trace »](#) et certains organismes associés au GIEC qui prévoient +3 °C sur terre à l'horizon 2100. On parle beaucoup dans les réunions internationales de la neutralité carbone en 2050. Dans la pratique cette neutralité consiste pour un pays ou un continent tel que l'Europe à ne plus émettre de gaz à effet de serre, responsable du réchauffement climatique à cette échéance. Diminuer chaque année de 7 % les émissions de gaz carbonique jusqu'en 2030, c'est diviser par 2 la quantité de gaz carbonique émise annuellement à cette échéance et continuer à ce rythme jusqu'en 2050, c'est les diviser par 9 par rapport à ce qu'elles sont actuellement et probablement, vu la capacité naturelle d'absorption du carbone par la terre, la neutralité carbone à cette échéance. Compte tenu de l'inaction de l'Europe et de la durée de vie du gaz carbonique dans l'atmosphère (qui serait d'une centaine d'années et non de 1000 ans), il faut se faire à l'idée que même si nous arrivions à supprimer dès à présent les émissions de gaz à effet de serre en fermant brutalement toutes les centrales à charbon et à pétrole de la Chine des Indes et des USA, (ce qui est naturellement impossible), la quantité de gaz à effet de serre déjà contenue dans l'atmosphère arrêterait certes d'augmenter, mais la température sur terre continuerait malgré tout d'augmenter, un peu comme dans une maison dans laquelle on maintiendrait la puissance de chauffe constante en améliorant l'isolation. Pour l'instant, on constate "heureusement" que ce sont uniquement les glaces de l'océan Arctique, coté Pôle Nord et Groenland, qui fondent à un rythme accéléré alors que côté Pôle Sud la calotte glacière de l'Antarctique ne nous a pas encore trop inquiété. Il faut toutefois savoir que le chercheur brésilien *Carlos Schaeferd* a enregistré dans l'île Seymour (au large de la péninsule de l'Antarctique) une température record de plus de 20 °C en février 2020. Ce chercheur a beau nous dire que cette température anormalement élevée n'est pas un signal lié au réchauffement climatique, on ne peut que s'en inquiéter. Si l'action de l'homme devenait prépondérante comparativement au mouvement naturel de la terre par rapport au soleil décrit par *Milankovic*, on pourrait parler cette fois non plus de réchauffement climatique mais de chaos climatique. Malgré ses prouesses technologiques l'homme est bien petit devant les forces de la nature et ne devrait pas mésestimer les dangers du réchauffement climatique.

L'épuisement de nos ressources non renouvelables

Négawatt et l'OCDE nous ont expliqué que le monde du pétrole va bientôt être derrière nous. Le pic du « pétrole conventionnel » a été franchi selon l'Agence International de l'Energie en 2008 ce qui annonce l'effondrement progressif du secteur pétrolier. L'Europe va bientôt être confrontée à la nécessité impérieuse de se passer des énergies fossiles. Quant aux Américains, c'est à eux qu'il revient de prendre en compte qu'ils sont dans la mauvaise voie avec le feu de paille du pétrole de schiste. Les États-Unis ne nagent plus dans un océan d'hydrocarbure et à force de presser le citron avec le pétrole de schiste il n'y aura bientôt plus de jus. Les découvertes qui étaient plus grandes que la consommation ne le sont plus et les prévisions de *Delphine Batho*, lorsqu'elle était ministre de l'Ecologie, vont se réaliser maintenant à court terme. Comble de l'inconscience, plusieurs pays comme le Canada, le Brésil, la Norvège, ainsi que l'Australie envisageaient encore en 2020 de se lancer dans l'exploitation de nouveaux champs. L'année fatidique au cours de laquelle il sera constaté, malgré l'augmentation dramatique des prix et les conséquences sociales qui en résultent, une baisse du volume d'hydrocarbure produit n'est donc pas encore tout à fait atteinte. L'Angleterre, prenant comme prétexte la guerre en Ukraine, utilise l'énergie comme une arme et vient de prendre la décision en ce début d'automne 2022 de suspendre son moratoire sur le gaz de schiste, cette fièvre de l'or noir initié par les USA il y a une vingtaine d'années. Nous assistons en 2022 à une guerre de l'énergie et il faut espérer que l'Europe ne va pas prendre exemple sur son voisin vu que cette méthode d'extraction interdite en France, pour des raisons touchant à notre environnement, consiste à fracturer la roche-mère pour en extraire le méthane. Cette fracturation s'obtient en injectant de l'eau à plusieurs milliers de bars dans les couches profondes du sous-sol afin de fracturer les roches de schiste et extraire les produits fossiles qu'elles contiennent. Les Américains pompent encore actuellement en 2022 dans leurs

nombreux bassins de schiste 9 millions de barils de pétrole par jour (un baril égal 159 litres), une production proche de celle de l'Iran.

A l'opposé de cette production irréfléchie de l'énergie, Homo sapiens commence à s'impliquer dans une consommation plus raisonnable que la combustion lorsque le besoin est thermique. L'AFPAC, qui tient des statistiques sur le nombre de pompes à chaleur installées sur le territoire français, a dévoilé que le nombre de réalisations de ce type est passé d'environ 1 500 avant 1997 à 70 000 réalisations en 2007, soit 13 ans plus tard. Cela correspond à une progression annuelle de 35 % ($1,35^{13} = 50$). Cela signifie que si cette progression de 35 % se poursuivait pendant les 20 années qui viennent, tous les Français qui vivent en ville, soit presque la moitié d'entre eux, pourraient être équipés d'une pompe à chaleur en 2040 ($1,35^{20} = 400$). Pour échapper à une aggravation du réchauffement climatique, il faudra toutefois tenir compte du fait que la généralisation de la climatisation avec l'air n'est pas envisageable en ville.

Les lois et l'impuissance du Leader

On aborde ici les causes qui expliquent le retard de l'action et du non-respect de notre loi française LTECV. La cause principale étant probablement l'impuissance du Leader à se faire entendre. Il faut dire à ce sujet qu'il n'est pas toujours aidé par les journalistes. Quant aux hommes politiques français, manqueraient-ils parfois de cohésion en rendant difficile la mise en place d'un modèle économique adapté aux circonstances ? En se groupant, les écologistes français et allemands ont parfois réussi à se faire entendre collectivement et leurs revendications directes ont parfois été couronnées de succès. A ce sujet, je réponds ici à Jennifer Morgan, directrice générale de l'ONG Greenpeace, qui, lors de la COP 25, cherchait en vain le "Leader" et s'inquiétait de la fracture qui existe entre ce qui se passe entre les murs de toutes ces COP et ce qui se passe dans la pratique à l'extérieur. En France, le "Leader" c'est le petit "vers solitaire" qui essaye sans y parvenir de convaincre son entourage et qui tente de remonter le millefeuille français en traversant sa commune, son canton, son arrondissement, son département, sa région afin d'atteindre l'exécutif et l'Etat, voire l'Europe pour prendre avec elle les actions qui s'imposent.

Domage que des leaders tels que Nicolas Hulot ou le porte-parole du CSLT n'aient pas véritablement réussi à se faire entendre en France. Cela aurait permis de réduire les inégalités trop criantes, le ferment qui provoque la radicalisation des mouvements sociaux actuels. Pour justifiée qu'elle soit, cette radicalisation doit cependant avoir ses limites et ne doit pas incorporer des actions qui puissent nuire aux personnes en état de handicap telles que des coupures d'électricité au niveau des hôpitaux et des écoles, qui arrêtent les ascenseurs et condamnent le fonctionnement des équipements et des systèmes de chauffage. On peut comprendre à ce sujet que des sanctions soient envisagées à l'encontre de ceux qui sont responsables de ces coupures volontaires. Mais on pourrait aussi inverser le raisonnement et considérer que l'exécutif ne faisant aucun effort à la hauteur du besoin peut être tenu pour responsable.

Par exemple par le fait qu'il va à l'encontre des résolutions des accords de Paris sur le climat en persistant à utiliser le chauffage électrique individuel à effet Joule, une chaîne énergétique d'un autre âge, pour assurer le chauffage des bâtiments existants. Ceci dans la mesure où cette chaîne énergétique associe accroît la douloureuse de fin de mois en entraînant une consommation électrique inacceptable pour notre réseau au plus froid de l'hiver. Une consommation qui pourrait être 5 voire 6 fois plus faible qu'actuellement de telle sorte qu'une STEP comme celle de Grand-Maison devienne significative en termes de satisfaction du besoin.



Et si pour éviter les décisions hâtives souvent génératrices de déceptions amères le secret de l'innovation était de prendre son temps ?